

Lire l'épisode 1.

1. Qu'est-ce qu'un incipit ? À quoi sert-il ?

Un incipit est le début d'un récit narratif. Ce mot vient du latin *incipio*, qui veut dire commencer. Il sert à présenter la situation initiale, les différents personnages et le cadre spatio-temporel, mais il a également pour rôle de lancer l'histoire et de donner envie aux lecteurs et aux lectrices de lire la suite.

2. Pourquoi peut-on dire qu'il y a deux incipit dans cet extrait ?

Dans cet extrait, on peut dire qu'il y a deux incipits : le premier paragraphe est une sorte de morale qui sert d'introduction, tandis que le deuxième paragraphe est un sommaire de l'histoire.

3. À quel genre littéraire le 1er paragraphe de ce texte fait-il penser ? Justifie.

Le premier paragraphe de ce texte fait penser à la fable ou au conte, car il ressemble aux morales qu'on trouve habituellement au début ou à la fin des fables ou des contes : « Pour que le caractère d'un être humain dévoile des qualités vraiment exceptionnelles, il faut avoir la bonne fortune de pouvoir observer son action pendant de longues années »

4. Quel est le type de texte choisi dans le second paragraphe ? Justifie.

Dans le second paragraphe, le type de texte choisi est descriptif, car le narrateur prend le temps de nous expliquer avec précision où il se trouvait, dans quelle région de la France, et à quoi ressemblaient les lieux : « Cette région est délimitée au sud-est et au sud par le cours moyen de la Durance, entre Sisteron et Mirabeau [...] »

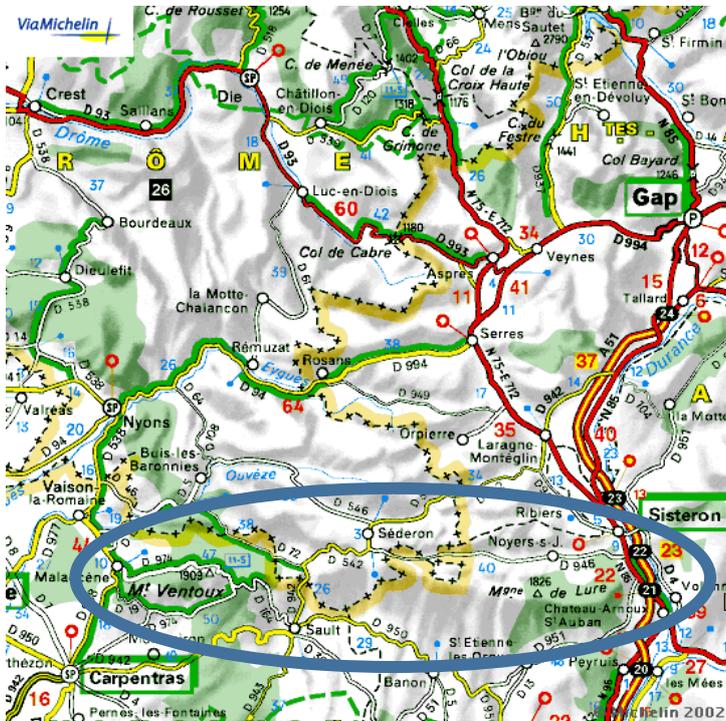
5. À quels temps sont conjugués les verbes ? Donne des exemples.

Dans le 1er paragraphe, les verbes sont conjugués au présent de l'indicatif (« il faut »), au présent du subjonctif (« dévoile ») et au passé composé (« elle n'a cherché »). En revanche, dès le 2nd paragraphe, on passe à un récit raconté à l'imparfait (« je faisais »), au passé simple (« j'entrepris »).

6. Qu'est-ce que le narrateur nous dit sur la région provençale ?

Le narrateur nous donne beaucoup d'informations sur la région provençale. Pour commencer, il nous apprend qu'il s'agit d'une région qui se trouve près des montagnes : « très vieille région des Alpes », « vers mille deux cents à mille trois cents mètres d'altitude ». Ensuite, il nous explique précisément la situation géographique de la région : « Cette région est délimitée au sud-est et au sud par le cours moyen de la Durance ». Il termine en évoquant le problème de cette région, qui est un problème d'ordre écologique : « Il n'y poussait que des lavandes sauvages »

7. Entoure sur la carte les lieux de l'action.



8. Relève les compléments circonstanciels de lieu en les soulignant en jaune.

Entoure les prépositions.

9. Surligne en vert tous les mots appartenant au champ lexical de la nature.

10. Comment se sentent les lecteurs après la lecture du début de ce texte ?

Après la lecture de ce début de texte, le lecteur se sent sûrement un peu inquiet, car si rien ne pousse dans cette région déserte et que le narrateur s'y promène, peut-être qu'il ne trouvera rien à manger ni à boire, et que sa vie va être mise en danger.

Bilan de la séance

Ce texte provient d'une **nouvelle**, c'est-à-dire un récit narratif très court, qui ressemble beaucoup au roman. Cependant, l'**incipit** de ce récit est original, car si on observe le premier paragraphe, il fait plutôt penser aux **morales** que l'on trouve habituellement à la fin des contes ou des **fables**.

Lire l'épisode 2

1. Avec quoi le narrateur confond-il Elzéard lorsqu'il l'aperçoit pour la première fois ? Justifie en citant une phrase du texte entre guillemets. Lorsqu'il aperçoit pour la première fois Elzéard, le narrateur le confond avec un tronc d'arbre : « Il me sembla apercevoir dans le lointain une petite silhouette noire, debout. Je la pris pour le tronc d'un arbre solitaire »

2. Le narrateur fait-il un portrait physique d'Elzéard, ou bien un portrait moral ? Justifie ta réponse et cite au moins une phrase du texte. Le narrateur ne nous dit pas à quoi ressemble Elzéard, il nous fait plutôt un portrait moral de ce berger : « Cet homme parlait peu. C'est le fait des solitaires, mais on le sentait sûr de lui et confiant dans cette assurance »

3. Finalement, quelles sont les qualités et les défauts d'Elzéard Bouffier ?

Les qualités d'Elzéard Bouffier sont l'assurance, la confiance en soi, le respect de la nature, le sens du travail, la propreté, la bienveillance et la minutie. En revanche, il possède quelques défauts, comme le fait d'être peu bavard, trop silencieux et solitaire.

4. Que peut-on dire du chien d'Elzéard Bouffier ? Justifie ta réponse.

On peut dire que le chien d'Elzéard Bouffier a exactement la même personnalité que lui, c'est ce que sous-entend le narrateur lorsqu'il dit : « Son chien, silencieux comme lui, était bienveillant, sans bassesse »

5. Voici le texte de la lettre que Giono écrivit au Conservateur des Eaux et Forêts de Digne, Monsieur Valdeyron, en 1957, au sujet de cette nouvelle :

Cher Monsieur,

Navré de vous décevoir, mais Elzéard Bouffier est un personnage inventé. Le but était de faire aimer l'arbre ou plus exactement faire aimer à planter des arbres (ce qui est depuis toujours une de mes idées les plus chères). Or si j'en juge par le résultat, le but a été atteint par ce personnage imaginaire. Le texte que vous avez lu dans *Trees and Life* a été traduit en Danois, Finlandais, Suédois, Norvégien, Anglais, Allemand, Russe, Tchèque, Slovaque, Hongrois, Espagnol, Italien, Yiddish, Polonais. J'ai donné mes droits gratuitement pour toutes les reproductions. Un américain est venu me voir dernièrement pour me demander l'autorisation de faire tirer ce texte à 100 000 exemplaires pour les répandre gratuitement en Amérique (ce que j'ai bien entendu accepté). L'Université de Zagreb en fait une traduction en yougoslave. C'est un de mes textes dont je suis le plus fier. Il ne me rapporte pas un centime et c'est pourquoi il accomplit ce pour quoi il a été écrit. J'aimerais vous rencontrer, s'il vous est possible, pour parler précisément de l'utilisation pratique de ce texte. Je crois qu'il est temps qu'on fasse une « politique de l'arbre » bien que le mot politique semble bien mal adapté.



Très cordialement

Jean Giono

A quoi Jean Giono renonce-t-il après l'écriture de sa nouvelle ?

Jean Giono renonce à ses droits d'auteur, il fait de l'écriture de sa nouvelle un combat écologique et politique.

Jean Giono raconté par Elzéard Bouffier
(texte fictif)

Quand c'est on s'est trouvé sur la route la première fois, je ne connaissais même pas son nom : Jean Giono. Personne encore ne le connaissait d'ailleurs. Ce n'est que bien plus tard, à la fin des années 1920, qu'il publia ses premiers livres (*Colline* et *Un de Baumugnes*). Je ne les ai pas lus, mais on m'a raconté qu'il y était question de la Provence, de cette terre où nous nous sommes rencontrés, qu'il a toujours aimée, et dont il a fait le cadre de la majorité de ses livres.

Au début je ne savais rien de lui ; peu m'importait un jeune employé de banque à Manosque, même pas âgé de 20 ans, et surtout qui parlait trop. Il était bien fait pour écrire des livres, celui-là ! Bon, j'ai écouté. Parfois il me parlait de la guerre, de la beauté de la nature, bien plus forte et durable que les folies mécaniques des hommes. Il m'a raconté, un peu, sa mobilisation en 1914. La bataille de Verdun et Le chemin des Dames. Je n'ai su que par hasard qu'il avait été atteint par les gaz. Comme je ne me suis pas intéressé à cette boucherie, sur le moment, je ne me suis pas rendu compte qu'il avait eu une chance inouïe d'en avoir réchappé. Il a d'ailleurs écrit un livre sur cet enfer : *Le grand troupeau*. Toujours l'image pastorale chez lui !

Puis, je n'ai plus de nouvelles ni de visite. C'est qu'il avait été mobilisé encore, puis arrêté en 1939. Pendant que je passais des chênes aux hêtres, lui était pris dans les tourments de l'occupation. Il aidait des juifs et des résistants et pourtant des textes publiés dans la presse sous Vichy lui ont valu d'être emprisonné en 1944 pour collaboration. Pauvre pacifiste, lui qui préférait se faire poète devant la beauté de la nature, comme dans *Le chant du monde* ! Il ne sera plus tout à fait le même après cela : plus sombre.

Et puis il est revenu me voir, régulièrement. Il ne travaillait plus à la banque depuis 1930 déjà. Il avait complètement basculé dans la littérature. Pas seulement la littérature d'ailleurs : il avait touché au théâtre, au cinéma et présidera même le festival de Cannes en 1961.

Dans la deuxième partie de sa vie, après la guerre et après ma mort, il écrit des œuvres très différentes ; *Regain* et *Que ma joie demeure*. Il y parle toujours de la Provence et du rapport à la terre, mais dans un univers plus cruel. Il imagine surtout son célèbre personnage de hussard, Angello. Se succèdent alors *Le hussard sur le toit*, *Un roi sans divertissement* le *Moulin de Pologne* entre 1951 et 1953.

Est-ce qu'il n'y avait pas déjà dans ses premiers livres une vision du monde plus profonde que le pacifisme naïf et l'admiration fascinée du retour à la civilisation paysanne ? Je ne sais pas, je ne les ai pas lus. Il faudrait demander à sa femme, Elise Maurin, qu'il épouse en 1920. Ce qui est certain, c'est que lorsqu'il écrit *L'homme qui plantait des arbres*, en 1953, il reprend à travers moi ses personnages et ses grands thèmes des années 1920-1930. Faut dire qu'elle époque, il avait plus de 55 ans, l'âge que j'avais quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Finalement, on se ressemblait un peu. Et quand je le voyais m'observer en train de planter mes graines, je me disais qu'il pensait peut-être planter aussi quelques graines avec ses livres, mais dans le cœur des hommes.

Je me suis éteint à 87 ans, lui a été emporté en 1970 par une crise cardiaque, à l'âge de 75 ans.



Vrai ou faux ?

Jean Giono est un écrivain régionaliste

vrai faux

Il a eu une attitude ambiguë face à la guerre

vrai faux

Il est aussi cinéaste et dramaturge

vrai faux

Bilan de la séance

Dans ce passage, le narrateur (dont on ne connaît toujours pas le nom) alterne entre des moments de description détaillée de la **nature** et des paysages qui l'entourent, et des moments d'explication de sa **rencontre** avec Elzéard Bouffier, un berger qui use de son temps pour **planter des arbres...**

Lire l'épisode 3

Partie 1

1. Quel événement dramatique survient un an après la rencontre entre le narrateur et Elzéard Bouffier ?

Un an après la rencontre entre le narrateur et Elzéard Bouffier, la Première Guerre mondiale survient en 1914.

2. Dans quel but le narrateur retourne-t-il en Provence après cet événement ?

Après cet événement, le narrateur retourne en Provence dans le but de « respirer un peu d'air pur »

3. Qu'est-ce que le narrateur imagine au sujet d'Elzéard Bouffier ?

Le narrateur imagine qu'Elzéard Bouffier est sans doute mort : « J'avais vu mourir trop de monde pendant cinq ans pour ne pas imaginer facilement la mort d'Elzéard Bouffier »

Partie 2

1. Au final, qu'est-ce que le narrateur apprend sur Elzéard Bouffier ?

Au final, le narrateur apprend qu'Elzéard Bouffier est toujours vivant et a changé de métier : « Il n'était pas mort. Il était même fort vert. Il avait changé de métier ».

2. Ce dernier est-il parvenu à atteindre ses objectifs ?

Oui, ce dernier est parvenu à atteindre ses objectifs puisque sa forêt a entièrement poussé et est devenue immense : « Les chênes de 1910 avaient alors dix ans et étaient plus hauts que moi et que lui »

3. Que ressent le narrateur à l'égard du travail d'Elzéard Bouffier ?

Le narrateur ressent énormément d'admiration pour l'ampleur du travail d'Elzéard Bouffier, et a beaucoup d'estime pour lui et ce qu'il fait pour la nature : « Le spectacle était impressionnant. J'étais littéralement privé de parole [...] »

Partie 3

1. Quelles transformations le narrateur remarque-t-il dans la région ?

Le narrateur remarque que les arbres ont grandi et se sont enracinés solidement dans le sol dans toute la région. Il constate également que de l'eau coule à nouveau dans les ruisseaux, ce qui a permis à de nouvelles plantes de se développer.

2. Que fait le narrateur à partir de l'année 1920 ?

A partir de l'année 1920, le narrateur fait le choix de rendre visite au berger au moins une fois par an.

3. Quels obstacles Elzéard Bouffier a-t-il rencontrés pour planter des arbres ?

Elzéard a rencontré plusieurs obstacles en plantant ses arbres. Tout d'abord, tous les érables qu'il avait plantés sont morts et ne sont pas parvenus à maturité. Ensuite, il faut savoir qu'Elzéard Bouffier a dû travailler seul, et n'a obtenu d'aide de personne. Enfin, il a dû lutter contre les éléments car la Provence est à la base une région sèche, déserte, sans vent ni eau.

4. Que se passe-t-il en 1933 ? Et en 1935 ?

En 1933, Elzéard Bouffier subit les remontrances injustes d'un fonctionnaire qui lui ordonne de ne pas faire de feu dehors, mais ce visiteur était naïf, et croyait que la forêt avait poussé d'elle-même, sans aucune aide. Puis, en 1935, plusieurs membres de l'administration de la région viennent rendre visite, et décident de sauvegarder la forêt.

5. Qu'est-ce que la forêt a apporté de bon dans la région provençale ?

La forêt plantée par Elzéard Bouffier a relancé l'équilibre de la nature en Provence. L'eau est réapparue dans les ruisseaux autrefois à sec, et de nombreuses nouvelles espèces de plantes, d'arbres et de fleurs ont commencé à pousser, ce qui a fait naître tout un nouvel écosystème dans la région.

Bilan de la séance

Les **visites** régulières du narrateur sont racontées dans ce passage. Il nous décrit également avec précision les **habitudes** quotidiennes du berger, lorsqu'il travaille et réfléchit à ce qu'il va **planter** dans la région. Il fait aussi le portrait d'Elzéard Bouffier et de sa vie, comme s'il rédigeait sa **biographie**.

Lire l'épisode 4

1. Dans le texte, surligne tous les indices spatio-temporels (sur l'endroit et le moment où se déroulent les actions). Pourquoi ces indications sont-elles importantes et utiles dans un récit ?

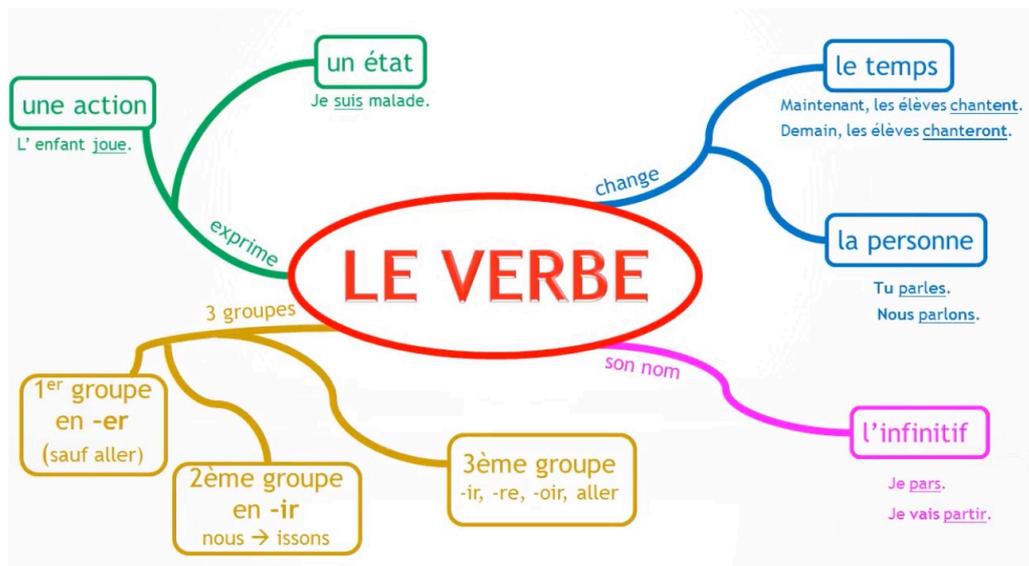
Ces indications sont importantes et utiles dans un récit car elles permettent aux lecteurs et aux lectrices d'imaginer plus facilement ce qui se passe dans l'histoire, et dans quel ordre se déroulent les événements racontés. Ces indications sont donc essentielles pour que les lecteurs et lectrices comprennent le récit.

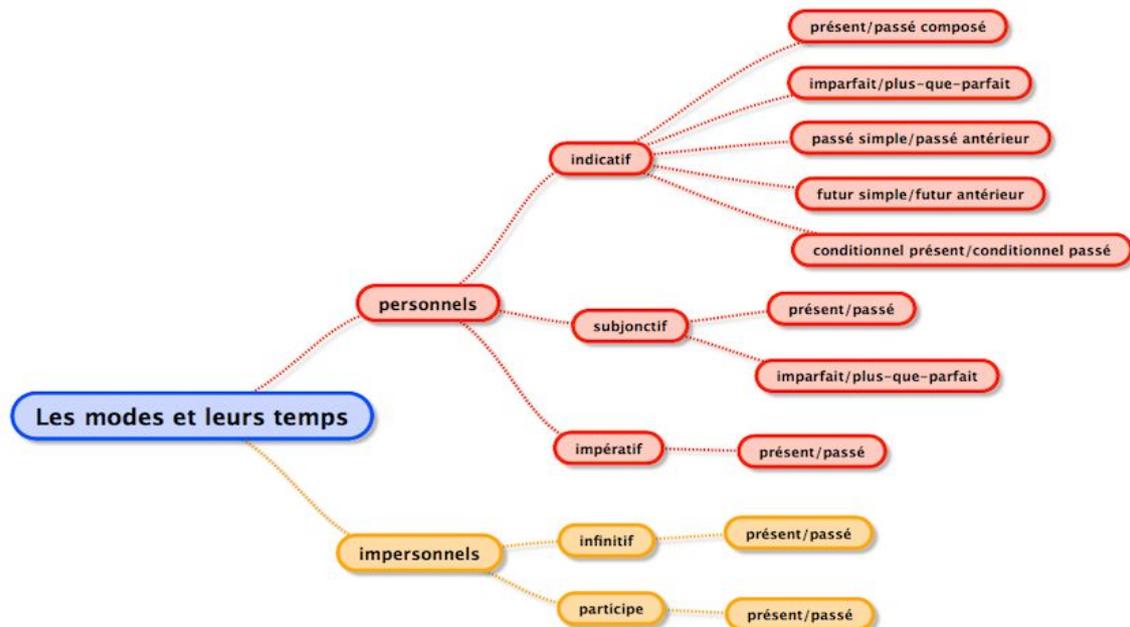
2. *Un jour de la semaine d'après, nous allâmes tous les deux à la recherche d'Elzéard Bouffier. Nous le trouvâmes en plein travail, à vingt kilomètres de l'endroit où avait eu lieu l'inspection.*

Identifie le verbe « allâmes ».

Identifier le verbe = indiquer son infinitif, son groupe, son temps, son mode et sa personne.
« Allâmes » est le verbe « aller » (3^{ème} gr.) conjugué au passé simple de l'indicatif, à la 1^{ère} personne du pluriel.

<https://www.youtube.com/watch?v=fpepbt-S5G4>



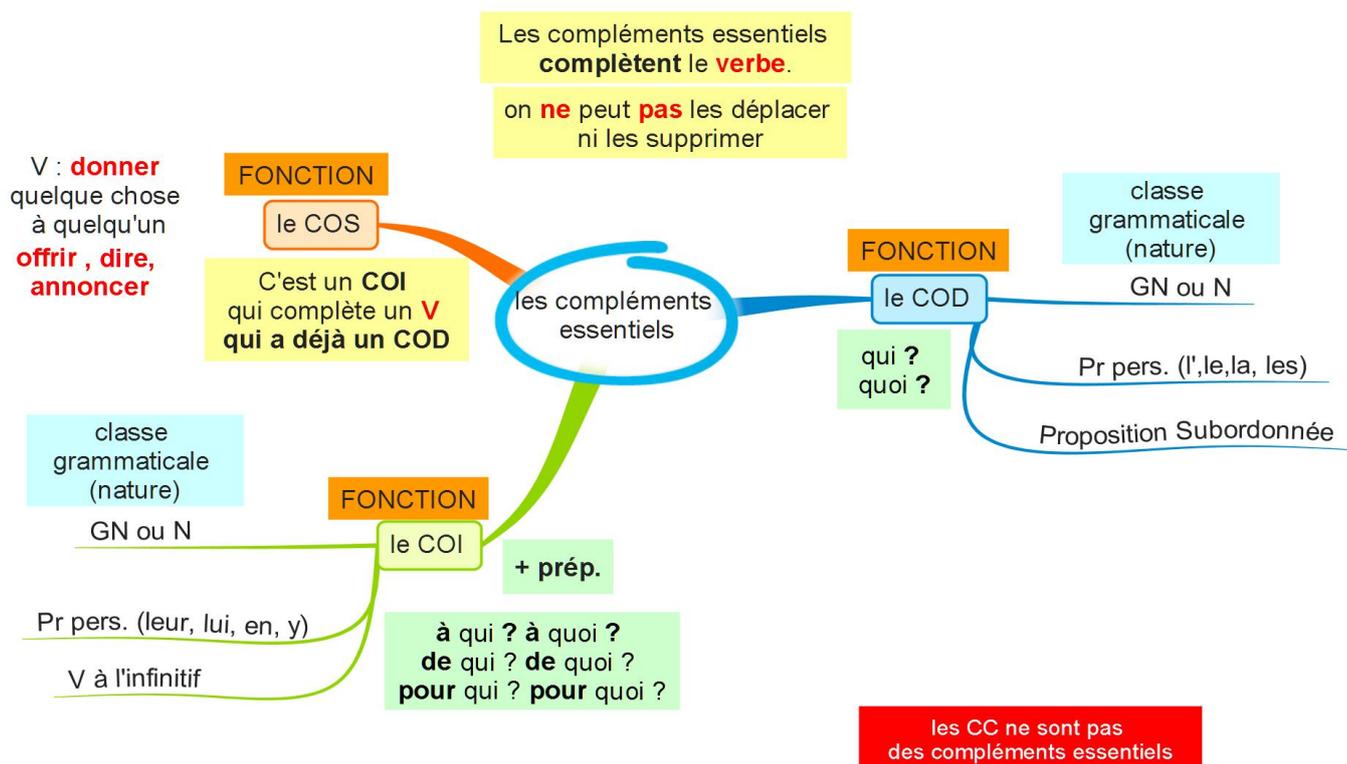


3. Dans la phrase « *Je me souvenais de l'aspect du pays en 1913 : le désert...* », identifie le verbe conjugué. Quel est le sujet de ce verbe ?

Dans cette phrase, le verbe conjugué est « souvenais ». Le sujet de ce verbe est « je ».

Ce verbe est-il suivi d'un COD ou d'un COI ? Justifie ta réponse.

Ce verbe est suivi d'un COI puisqu'il est suivi de la préposition « de ».



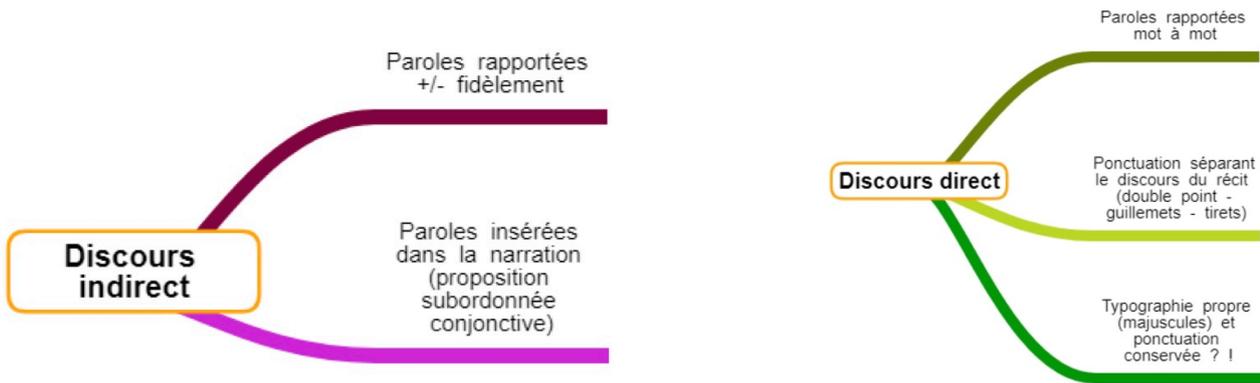
4. « *C'était un athlète de Dieu.* » Qu'est-ce que le narrateur veut nous faire comprendre ici ?

Ici, le narrateur utilise une métaphore pour comparer Elzéard à un grand sportif capable de prouesses, mais travaillant pour Dieu dans le sens où comme Dieu, Elzéard crée le monde à sa façon en plantant de nombreux arbres.

5. « *Pour la bonne raison, me dit-il après, que ce bonhomme en sait plus que moi.* »

Les paroles de l'ami du narrateur sont-elles rapportées au discours direct ou au discours indirect ? Justifie ta réponse.

Les paroles de l'ami du narrateur sont rapportées au discours direct puisqu'on retrouve des guillemets et un verbe de parole introducteur.



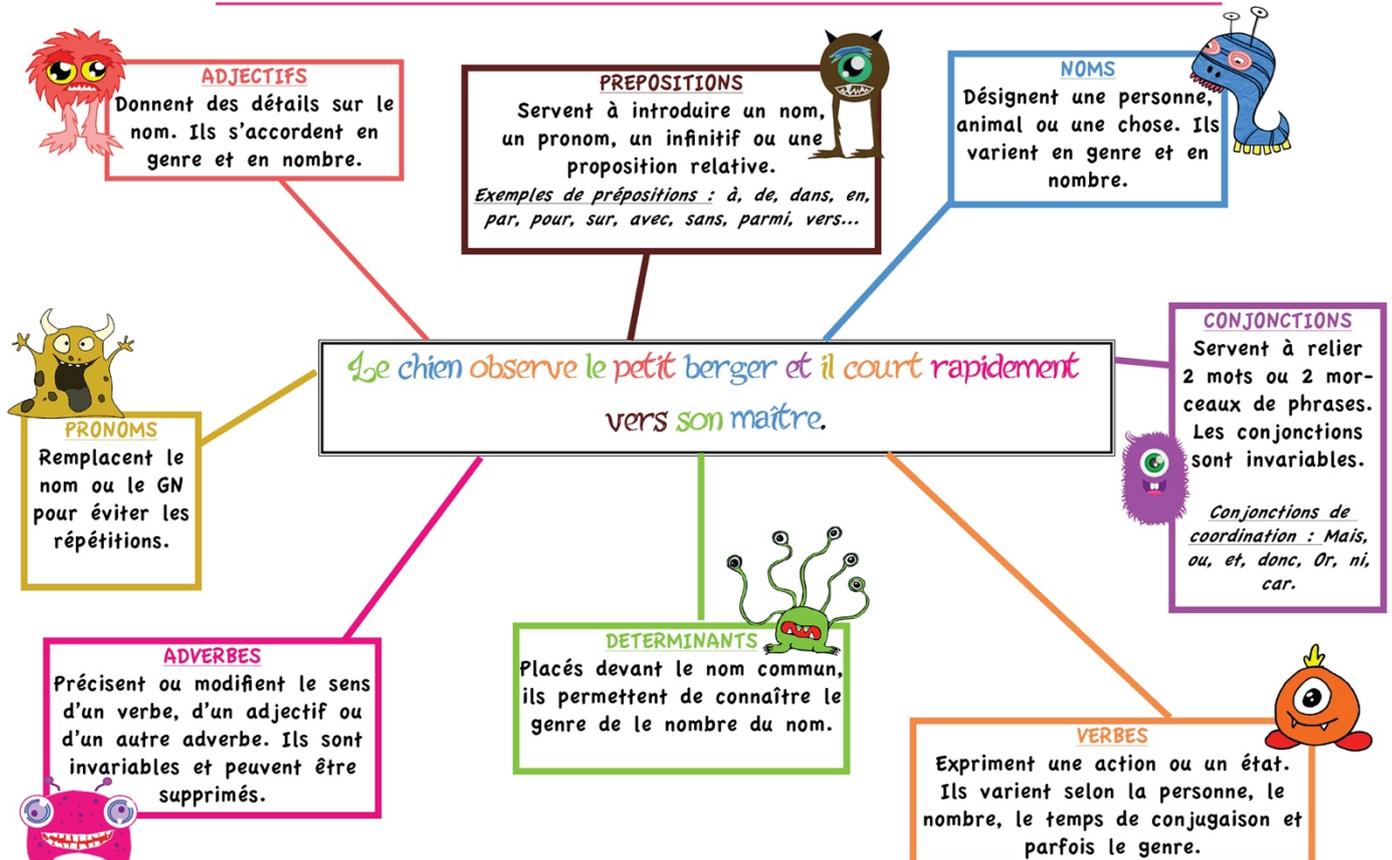
6. Identifie la classe grammaticale, le genre et le nombre du mot « insensibles ».

« Insensibles »

Classe grammaticale ; adjectif qualificatif

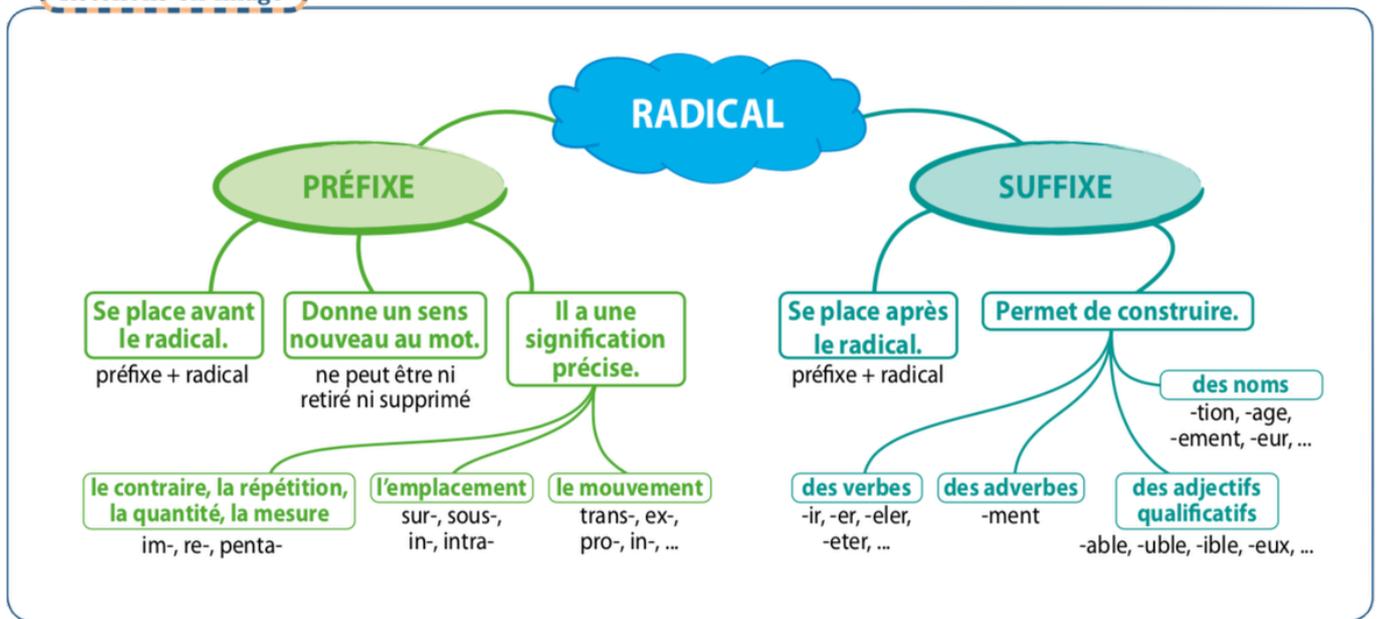
Genre et le nombre ; masculin pluriel.

LES CLASSES GRAMMATICALES



Comment ce mot est-il formé ?

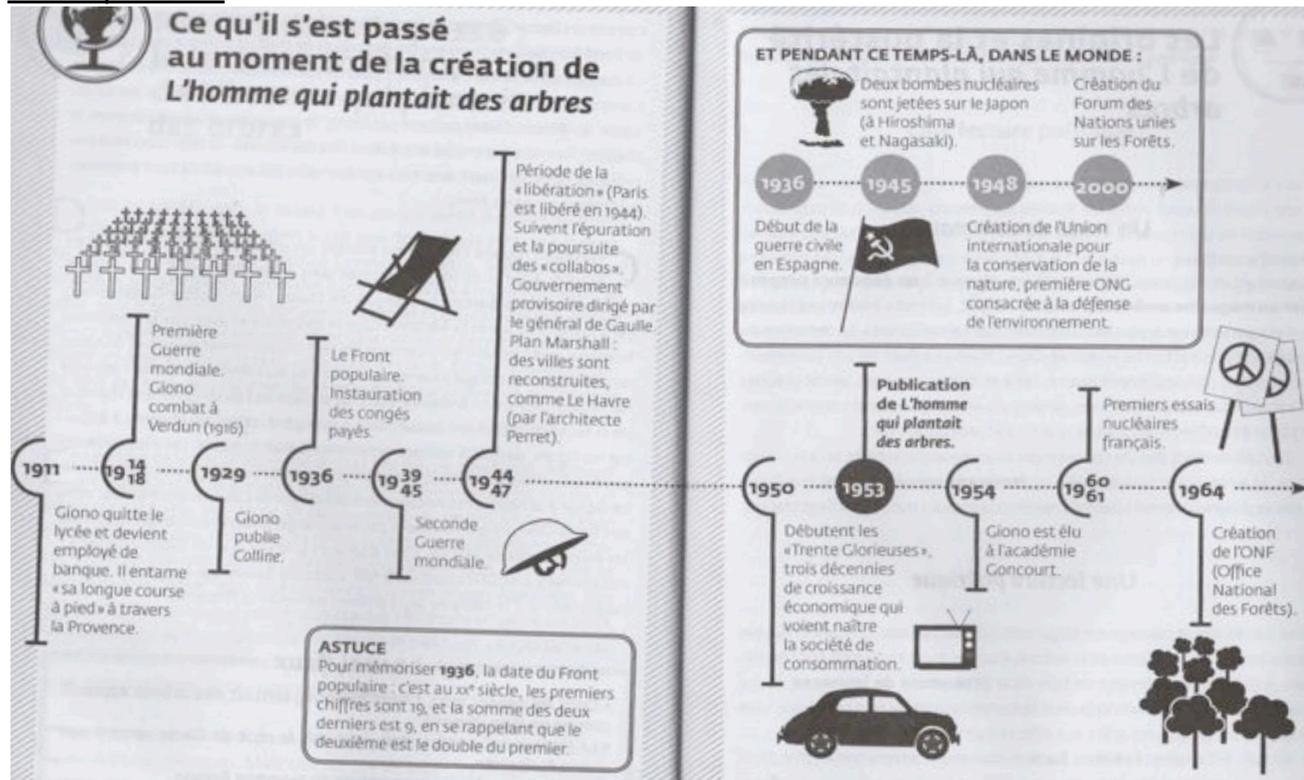
Il est formé du radical « sens » auquel on a ajouté le préfixe négatif « - in » et le suffixe « - ible » (qui permet de créer des adjectifs).



Bilan

Elzéard Bouffier fait **l'admiration** de l'ami garde forestier du narrateur car il en sait plus que lui. Il continue son œuvre de reboisement de la forêt qui le rend **heureux**. La forêt est en danger en 1939 à cause de la recherche de **gazogène**. Le berger ne se préoccupe pas de la **guerre de 1939-1945**.

Lire l'épisode 5



Elzéard Bouffier ; le prénom et le nom de ce personnage semblent tous deux créés à partir de noms existants et fortement évocateurs. Son nom tout d'abord renvoie au **bouvier** : le berger gardant les bœufs. On rencontre encore ce mot car il est utilisé pour certaines races de chiens (bouvier des Flandres par exemple). Il vient du latin *bos*, *bovis*, que l'on retrouve dans l'adjectif bovin par exemple.

En choisissant ce nom pour un berger, Giono se rapproche bien évidemment des auteurs latins et grecs qui ont constitué ses lectures d'enfants ; Virgile dans les *Géorgiques* ou les *Bucoliques*, Théocrite dans les *Idylles*. Il fait également de son personnage le berger de ses grands arbres. On remarque d'ailleurs qu'il s'était débarrassé de ses moutons lorsque le narrateur le retrouve après la première guerre mondiale pour protéger ses plantations.

Son prénom rappelle Lazare, personnage du Nouveau testament, dont le prénom est la forme grecque d'Eléazar, qui signifie « Dieu a secouru ».

On retrouve dans la Bible deux Lazare. L'un est le personnage de la parabole du mauvais riche qui entend démontrer que la richesse ne fait pas le bonheur dans l'au-delà. Ce personnage de mendiant deviendra Saint Lazare, patron des lépreux. L'autre est un proche de Jésus, qui, dans le Nouveau Testament, le ressuscita.

Avec un tel nom, le personnage de Giono est lié d'une part à la littérature poétique qui prend la nature comme sujet, et d'autre part aux miracles et à la parabole, c'est-à-dire au récit qui démontre. Il n'est plus seulement un vieil homme plantant des arbres mais le berger d'une forêt miraculeuse. Il assure la résurrection d'une terre désolée. L'austérité dans laquelle il vit qui rappelle celle d'un moine. Le texte renvoie également à une réflexion sur ce qui peut constituer la véritable richesse.

1. *L'homme qui plantait des arbres* vous paraît-il un récit réaliste ? Formulez quelques arguments en vous appuyant sur le texte.

L'histoire d'Elzéard Bouffier semble réaliste. Elle se déroule en Provence, lieu qui existe, que l'auteur situe et décrit précisément.

2. Quels éléments du récit peuvent être un marqueur de réalité ?

Les événements qui ponctuent l'histoire sont eux aussi avérés, à l'image des deux guerres mondiales.

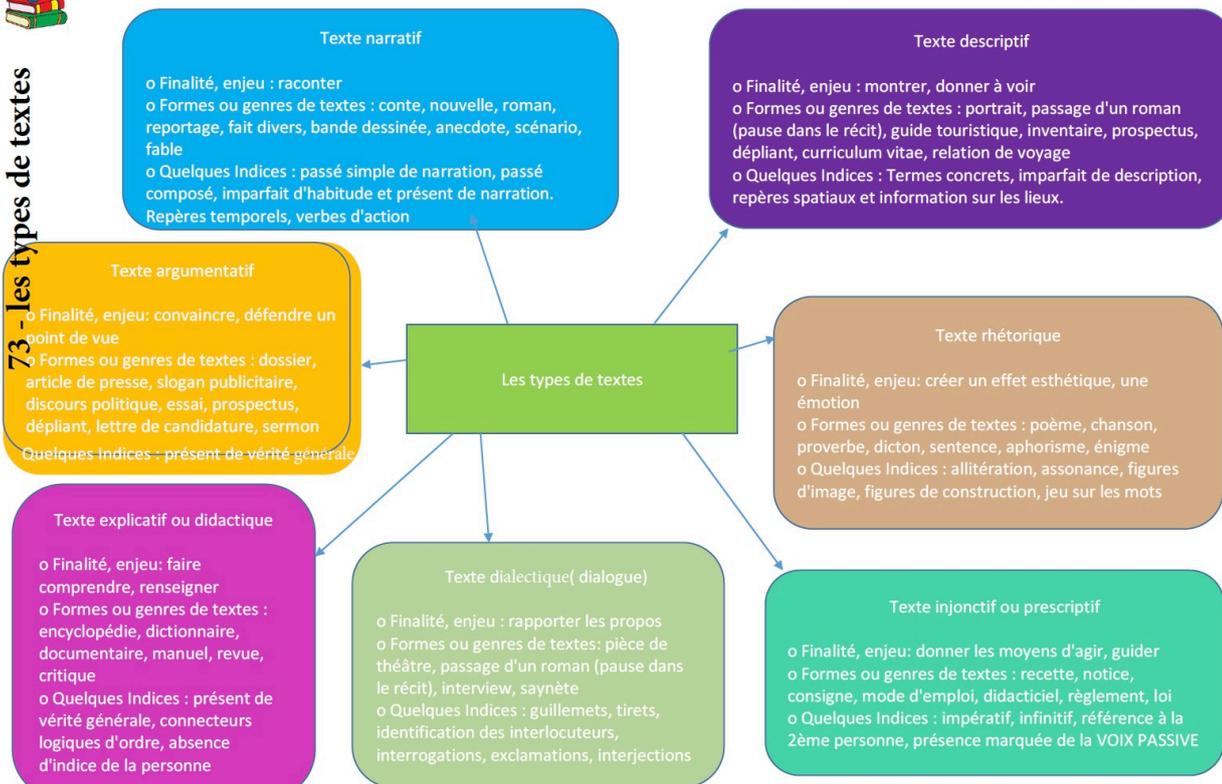
Cependant, malgré ces précisions, on peut se demander comment Elzéard Bouffier fait pour arroser ses semis, étape qui semble essentielle dans un décor aussi désertique.

3. Quels éléments permettent d'assimiler le narrateur à Giono ?

Comme Jean Giono, le narrateur a été mobilisé durant la Première et la Seconde Guerre mondiale, il connaît bien la Provence et porte un intérêt certain à la préservation de la nature.



73 - les types de textes



4. De quel type de texte se rapproche *L'homme qui plantait des arbres* ?

On pourrait être trompés par l'utilisation du pronom « je » qui peut créer un rapprochement de l'auteur et du narrateur ; il ne s'agit pas d'une autobiographie. Le narrateur ne se contente pas de décrire des faits, il y met de l'affect, veut transmettre ses émotions, ses idées. Un **plaidoyer** est un discours en faveur d'une personne ou d'une idée ; si l'on considère l'admiration et l'affection du narrateur pour Elzéard et l'œuvre de ce dernier, on peut en effet considérer que ce texte en est un.

5. Quelle image le narrateur donne-t-il de la guerre ?

Le narrateur ne garde de la guerre que des images de mort – « J'avais vu mourir trop de monde pendant cinq ans... » – et de destruction « [...] le délabrement dans lequel la guerre avait laissé le pays ».

6. En quoi les effets de la forêt sont-ils le contraire de ceux de la guerre ?

Il y a une opposition claire entre la forêt d'Elzéard qui ramène la vie sur cette terre auparavant déserte et désolée, et la guerre qui, au contraire, n'est porteuse que de mort et de destruction.

7. Dans le premier épisode, le narrateur évoque les touristes. Pourquoi ce détail ?

Rappelons qu'au début du XXe siècle, les congés payés n'existaient pas, peu de gens avaient les moyens de s'acheter une voiture et donc seules les destinations desservies par le réseau ferroviaire bénéficiaient d'un peu d'animation « touristique ». Les avancées sociales, économiques et techniques, en particulier au sortir de la Seconde Guerre mondiale, ont contribué à l'essor de l'activité touristique et en particulier en Provence, région qui bénéficie de la proximité avec la mer et la montagne et surtout d'un climat ensoleillé une majeure partie de l'année.

Si le narrateur précise dès l'incipit qu'il s'agit d'une époque où la Provence ne connaît pas d'afflux touristique, c'est pour insister sur l'aspect désolé de cette terre et sur l'impact que va avoir l'action d'Elzéard.

8. Les hommes sont-ils à l'origine de la sécheresse du paysage décrit au début du récit ?

Le récit de Giono n'évoque pas forcément les dégradations liées au tourisme, mais davantage au caractère des Hommes (les guerres)

9. Que font les nouveaux habitants décrits par le narrateur dans les dernières pages ?

Les nouveaux habitants ont construit des fermes et domestiqué la nature. L'eau est canalisée, la terre donne du seigle et de l'orge.

10. Quel effet a leur présence sur la nature ?

L'endroit s'est transformé en « terre promise ». Le narrateur décrit cette terre comme fertile, où il fait bon vivre, où le vent et l'aridité qui semaient la folie ont laissé place à une douce brise et l'écoulement nouveau d'une fontaine. L'auteur poursuit sa comparaison entre le berger et Dieu, comme si Elzéard était l'architecte d'une nouvelle Terre promise (le pays de Canaan)

11. Voici dix mots que vous devez utiliser pour composer un résumé de *L'homme qui plantait des arbres*. Ils ne sont pas donnés dans un ordre à suivre et ils ne sont pas tous issus du livre, mais tous sont à utiliser de façon équilibrée dans un texte de 30 mots au minimum.

Ermite garde vallée marche semences forêt taries croissance acharnement guerre

<https://www.youtube.com/watch?v=n5RmEWp-Lsk>

C'est en 1974 que Frédéric Back découvre dans le mensuel *Le Sauvage* la nouvelle de Jean Giono *L'Homme qui plantait des arbres*, écrite en 1953.

Écologiste de la première heure, Back, qui a déjà planté lui-même plus de 30 000 arbres dans son activité militante écologiste, est profondément touché par ce récit et l'œuvre du berger dans laquelle il voit une leçon de patience et de générosité. Il décide de porter le texte à l'écran afin de lui donner plus de retentissement : le récit de Giono n'a en effet été publié jusque-là que dans des revues spécialisées. Back se met immédiatement à ses crayons, convaincu que le dessin animé, « traité de manière réaliste, était le meilleur moyen de toucher un vaste public et de donner au récit un caractère qui n'ait pas l'aspect d'un film documentaire ».

Un temps déçu lorsqu'il découvre qu'Elzéard Bouffier est un personnage fictif, Back rassemble une documentation sur des réalisations de personnes agissant avec la même générosité au reboisement ou à la protection de la forêt en Inde, en Afrique, en Amérique du Sud... Il reprend lui-même les plantations de plus belle et travaille à son scénario.

Quelles matières ont été utilisées selon vous pour produire ce court-métrage ?

Les craies grasses ont été utilisées

Quelles couleurs dominent ?

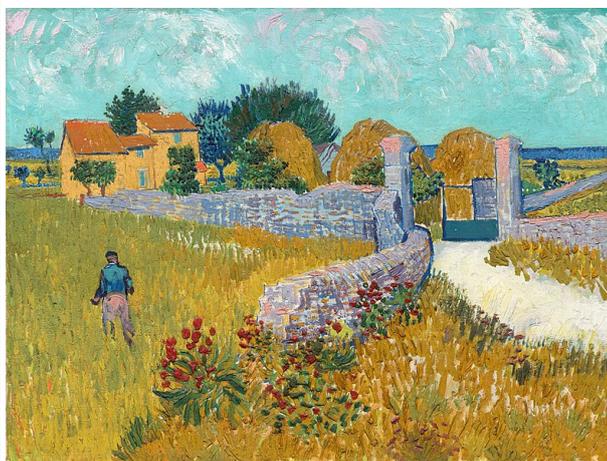
Les couleurs qui dominent sont le noir, le jaune, l'ocre (ces couleurs font penser à la Provence)

Quelles formes dominent ?

Le dessin est flou

A quel type de courant artistique ces formes font-elles penser ?

Elles font penser à l'impressionniste, aux peintures de van Gogh qui a beaucoup représenté la Provence



Quelle contradiction constatez-vous entre le titre et le dessin ?

On peut noter l'absence d'arbres

Pourquoi, selon vous ?

Le dessin représente le paysage avant l'intervention de L'Homme qui plantait des arbres

1/ La voix off : un texte porté à l'écran

Le projet de Frédéric Back était de rester fidèle au texte de Giono écrit « pour faire aimer les arbres ». Plutôt qu'une adaptation, Back envisagea de porter la quasi-intégralité du texte à l'écran. C'était un défi inédit : jamais la production d'un film d'animation de cette durée reposant sur une voix off n'avait été tentée. Était-il possible, avec un tel dispositif narratif, de capter et de garder l'attention du public sur un sujet grave ?

En 1982, Frédéric et Ghylaine Back se rendirent en France pour rencontrer les héritiers de Jean Giono et visiter la Provence. En Provence, Back se rendit dans le village de Giono et fit de nombreuses recherches sur les lieux du récit.

Dans son adaptation, cependant, le réalisateur coupa le deuxième paragraphe du texte qui situait géographiquement le récit entre Sisteron et Mirabeau, entre le cours supérieur de la Drôme, les plaines du Comtat Venaissin et les contreforts du mont Ventoux. Cet ancrage géographique avait pour fonction d'apporter du crédit à la fiction littéraire de Giono. A contrario, Back privilégia la portée universelle du récit afin qu'il puisse se situer n'importe où.

Pour le reste, Back ne modifia quasiment rien : s'il éluda quelques rares détails, il conserva presque l'intégralité du texte et ne toucha pas la tournure des phrases. Et plutôt que d'illustrer le texte de Giono, il l'accompagna d'images vibrantes de sensibilité qui sont comme une réponse à la proposition faite trente ans plus tôt. Le récit quasi ininterrompu de Giono trouva sa correspondance dans le flot des images de Back.

2/ La technique d'animation :



Au studio d'animation de Radio-Canada, Frédéric Back se familiarisa avec les techniques d'animation classiques pour réaliser ses premiers courts métrages. Pendant la réalisation de Tout-rien (1978), il perfectionna le procédé d'animation qui rendra son style si différenciable. Avec des crayons de couleurs à base de cire, il dessine directement sur de l'acétate, du cellulo dépoli, utilisé plutôt par les architectes et les ingénieurs. La surface granuleuse de ce transparent permet d'accrocher la matière grasse des crayons de couleurs et de rendre des effets de touches impressionnistes. Grâce à cette technique, Back travaille plus vite : il dessine et colorie en même temps. La transparence des supports acétate permettant de les superposer, contrairement à un dessin sur papier blanc, Back n'a pas besoin de redessiner le décor de fond à chaque fois.

Comme beaucoup de réalisateurs indépendants de courts métrages, Back aimait travailler seul, dessiner lui-même les décors de ses films et en assurer l'animation. Cependant, devant la charge de travail colossale que représenta la réalisation de L'Homme qui plantait des arbres, il accepta l'aide de Lina Gagnon, qui devint une précieuse assistante. Elle prendra en charge 2 000 des 20 000 dessins originaux qui composent le film.

L'animation est décomposée en douze images par seconde, sauf pour les mouvements rapides pour lesquels vingt-quatre dessins successifs sont nécessaires. Les scènes de vent dans les arbres, où chaque feuille est animée image par image, donnent la mesure du tour de force accompli par Frédéric Back.

Le film aura nécessité cinq années de production, mais sa genèse, depuis l'idée initiale, se sera échelonnée sur treize ans.

3/ La bande sonore :

Tous les films de Frédéric Back sont sans paroles ou accompagnés par la voix off d'un narrateur. La musique y est essentielle à la dramaturgie. Depuis *Illusion ?* (1976), Frédéric Back travaille avec le même compositeur, Normand Roger.

Pour *L'Homme qui plantait des arbres* du fait de l'omniprésence de la voix du narrateur (Philippe Noiret), la musique, parcimonieuse, se fond avec le bruit du vent, les voix des humains, les cris des oiseaux, tandis que les bruits concrets accompagnent et illustrent le récit : bruits des pas, crissements des insectes, clochettes et bêlements des moutons, aboiements du chien...

Fils du dramaturge Edmond Rostand (auteur de *Cyrano de Bergerac*) et de la poétesse Rosemonde Gérard, Jean Rostand passe son enfance à la villa Arnaga, à Cambo-les-Bains (Pays basque). À l'âge de dix ans il découvre les *Souvenirs entomologiques* de Jean-Henri Fabre. En 1920, il se marie avec Andrée. Ils auront un fils, François (1921–2003). Licencié ès-sciences de la Faculté de Paris, Jean Rostand s'installe à Ville-d'Avray en 1922, après la mort de son père (1918).

Il participe à la création de la section de biologie au Palais de la découverte, en 1936, puis fonde à Ville-d'Avray son propre laboratoire indépendant : la fortune familiale lui permet de se tenir à l'écart des structures universitaires, qu'il juge trop contraignantes. Très intéressé par les origines de la vie, il étudie la biologie des batraciens (grenouilles, crapauds, tritons et autres), la parthénogenèse, l'action du froid sur les œufs, et promeut de multiples recherches sur l'hérédité

Jean Rostand commence par publier quelques essais philosophiques, puis partage son temps entre son métier de chercheur et une très abondante production scientifique et littéraire. Avec conviction et enthousiasme, il s'efforce de vulgariser la biologie auprès d'un large public (il reçoit en 1959 le prix Kalinga de vulgarisation scientifique) et d'alerter l'opinion sur la gravité des problèmes humains qu'elle pose. Considérant la biologie comme devant être porteuse d'une morale, il met en garde contre les dangers qui menacent les humains lorsqu'ils jouent aux apprentis sorciers, comme les tenants de l'eugénisme.

Toutefois, Rostand soutient une forme d'« eugénisme positif », approuvant certains écrits d'Alexis Carrel et la stérilisation des personnes atteintes de certaines formes graves de maladies mentales, ce qui fut rapproché, après la guerre, de la loi nazie de 1933, et lui fut reproché³.

En 1954, cependant (dans les *Pensées d'un biologiste*), il écrit que « Tout ce que nous pouvons pour nos enfants, c'est de bien choisir leur mère ». Homme de science, biologiste, pamphlétaire, moraliste, Jean Rostand est aussi pacifiste. Également féministe, il contribuera avec Simone de Beauvoir, Christiane Rochefort et quelques autres, à créer le mouvement féministe Choisir la cause des femmes.

En 1962, il crée, avec Pierre Darré, le centre de recherches qui porte aujourd'hui son nom à Pouydesseaux dans les Hautes-Landes. Ce terrain et les laboratoires qui y ont été installés abritent les « étangs à monstres » où Rostand effectua une partie importante de ses recherches sur les anomalies des batraciens entre 1962 à 1975. Il met en évidence les divers agents biologiques (micro-organismes, virus) ou chimiques (substances pesticides) responsables des malformations chez les amphibiens.

Il milite contre l'armement atomique, en particulier au sein du MCAA (Mouvement contre l'armement atomique) créé en 1963. Agnostique, libre penseur, président d'honneur de la Libre-pensée, il montre une grande ouverture d'esprit et beaucoup d'honnêteté intellectuelle. Lors du procès de Bobigny autour de l'avortement, en 1972, il témoigne en faveur du droit à l'avortement.

Une de ses citations restera à travers le temps : « La science a fait de nous des dieux, avant même que nous méritions d'être des hommes. »

Jean Rostand entre à l'Académie française en 1959 et continue ses campagnes d'information lors de conférences, à la radio ou à la télévision.

Installé depuis 1922 à Ville-d'Avray, dans la demeure qu'avait occupée Valtresse de La Bigne, il y vit jusqu'à sa mort en 1977. Il est inhumé dans le cimetière de Ville-d'Avray.

Jean Rostand, *Pensées d'un biologiste*

Mais, laissant au moraliste le soin de peser les douleurs et les satisfactions individuelles, demandons-nous ce que l'homme, en tant que membre de l'espèce, peut penser de lui-même et de son labeur. Certes, à se souvenir de ses origines, il a bien sujet de se considérer avec complaisance. Ce petit fils de poisson, cet arrière-neveu de limace, a droit à quelque orgueil de parvenu. Jusqu'où n'ira-t-il pas dans sa maîtrise des forces matérielles ? Quel secret ne dérobera-t-il pas à la nature ? Demain, il libérera l'énergie intra-atomique, il voyagera dans les espaces interplanétaires, il prolongera la durée de sa propre vie, il combattra la plupart des maux qui l'assaillent, et même ceux que créent ses propres passions, en instaurant un ordre meilleur dans ses collectivités.

Sa réussite a de quoi lui tourner un peu la tête. Mais, pour se dégriser aussitôt, qu'il situe son royaume dérisoire parmi les astres sans nombre que lui révèlent les télescopes [...] Quel sort, au demeurant, peut-il prédire à son œuvre, à son effort ? De tout cela, que restera-t-il, un jour, sur le misérable grain de boue où il réside ? L'espèce humaine passera, comme ont passé les dinosaures et les stégocéphales. Peu à peu, la petite étoile qui nous sert de soleil abandonnera sa force éclairante et chauffante... Toute vie alors cessé sur la terre qui, astre périmé, continuera de tourner sans fin dans les espaces sans bornes... Alors, de toute la civilisation humaine ou surhumaine - découvertes, philosophies, idéaux, religions- , rien ne subsistera. Il ne restera même pas de nous ce qui reste aujourd'hui de l'homme du Neandertal, dont quelques débris au moins ont trouvé un asile dans les musées de son successeur. En ce minuscule coin d'univers sera annulée pour jamais l'aventure falote du protoplasme... Aventure qui déjà, peut-être, s'est achevée sur d'autres mondes ... Aventure qui, en d'autres mondes peut-être, se renouvellera... Et partout soutenue par les mêmes illusions, créatrice des mêmes tourments, partout aussi absurde, aussi vaine, aussi nécessairement promise dès le principe à l'échec final et à la ténèbre infinie...

Labeur ; travail pénible

Complaisance ; autosatisfaction.

Parvenu ; personne qui s'est élevée à une condition supérieure de façon injuste.

Falote ; insignifiante

Protoplasme ; substance qui constitue la cellule, à l'origine de la vie.

à la ténèbre infinie ; aux ténèbres infinies (poétique)

Quel est l'avis de Jean Rostand sur la condition humaine ?

Jean Rostand pense que l'homme est voué à la disparition et à la perte, donc qu'il est inutile de se sentir supérieur aux autres espèces.

Vous êtes botaniste. Vous décidez, à la suite de Jean Rostand, d'organiser à votre tour votre collection selon une classification plus poétique (taille, couleur, origine...). Vous devez trier vos merveilles entomologiques ! Le lexique à compléter vous aidera à utiliser au mieux vos connaissances... en langues anciennes !

Lexique latin			Lexique grec			
Latin	Traduction	Dérivé	Grec	Latin	Traduction	Dérivé
anulus	anneau	annulaire	πρασών	prason	poireau	vert
ater	sombre	âtre (partie sombre de la cheminée)	βραχυς	brachys	large	brachycéphale
auratus	or	auréole	χροα	chroa	Peau, couleur	polychrome
caerulus	ciel/bleu	céruléen	γαλα	gala	lait	galaxie
carduus	chardon	carder (la laine)	ήμερα	héméra	jour	éphéméride
dens	dent	dentiste	κηφαλη	képhalé	tête	macrocéphale
fulvus	jaune	fauve	κερας	kéras	corne	Rhinocéros Kératine
latus	côté	latéral	μικρο	micro	petit	microscope
nitidus	brillant	nitide	μελας (μελαινος)	Melas (melainos)	Noir	mélancolie, mélanome
penna	plume	Empenné/pen	νεμα	nema	fil	nœud
purpureus	rouge	Pourpre, purpurin	νυμφα	nympha	fiancée	nymphe
stercus	Excrément	stercoral	πτερον	pteron	aile	Coleoptère (κολεός = fourreau)
palus	marais	paludisme	πυρος	pyros	feu	pyromane
stella	étoile	stellaire				
cinus	cendre	incinérer				
flavus	jaune	Flavien				
ensis	épée					
sponsa	épouse	épouse				

cauda	queue	caudale
rufus	roux	Rufus
viridis	vert	viride



De quel pays ou région du monde proviennent ces insectes ?

Graphosoma italicum : Italie

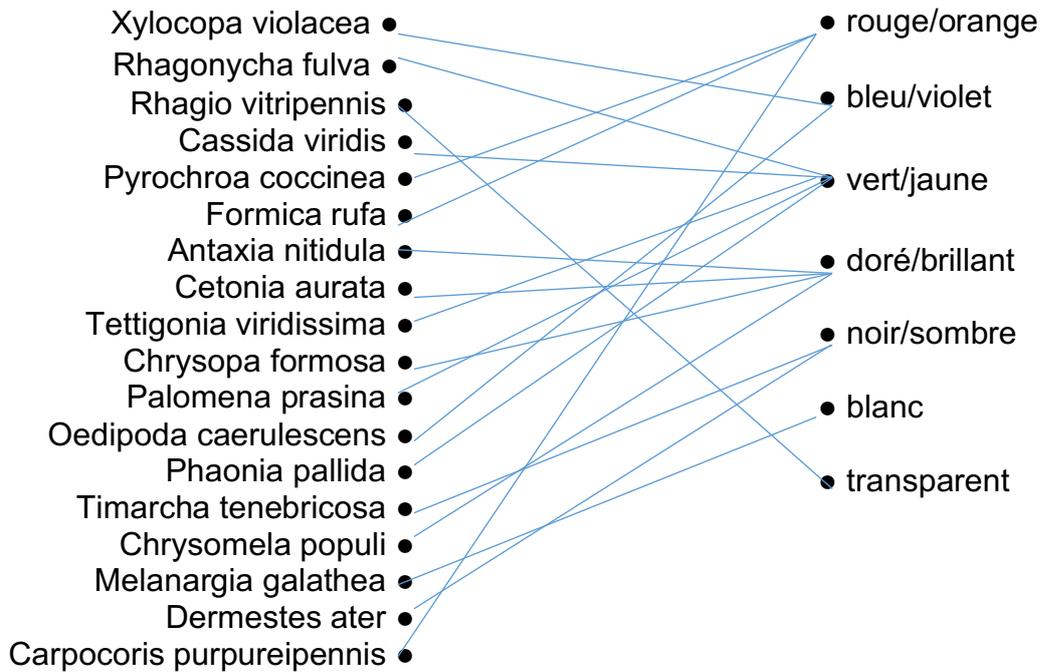
Polistes gallicus ; France (Gaule)

Blatta orientalis : Chine (Orient)

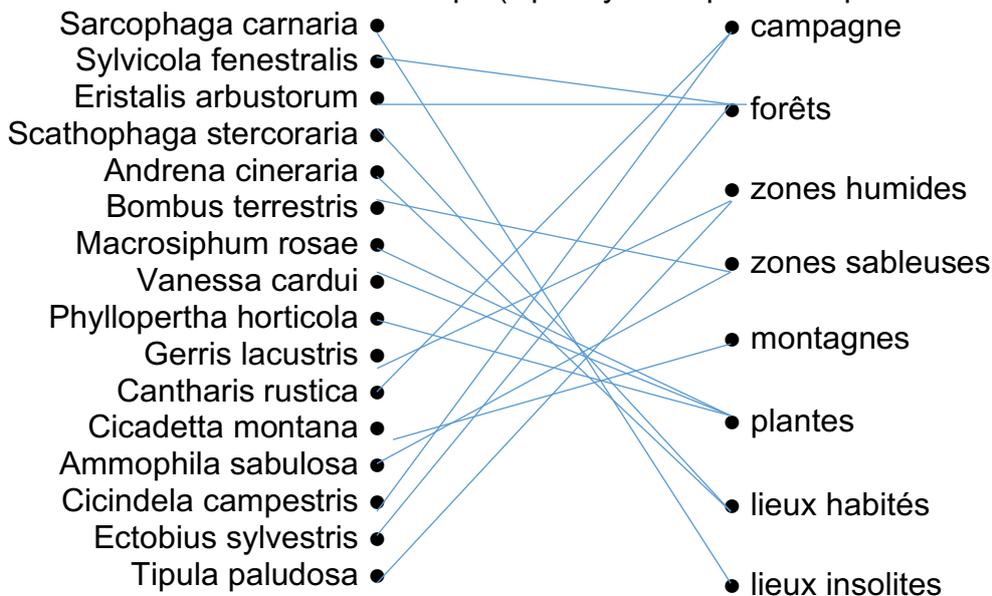
Vespula germanica : Allemagne

Dermestes peruvianus : Pérou

Distribuez les insectes selon leur couleur



Distribuez les insectes selon leur biotope (il peut y avoir plusieurs possibilités)



A qui sont comparés ces insectes : un vieux barbon, **une jeune fille**, une mère de famille, un jeune guerrier ? (une seule réponse)

Polistes dominula

Lestes sponsa

Pyrrhosoma nymphula

Calopteryx virgo



Numérote ces insectes antropomorphes en suivant l'ordre du corps humain, des pieds à la tête :

- 1 Anthrenus flavipes (pieds jaunes)
- 5 Polysarcus denticauda (à la dent sur la queue)
- 6 Perlodes microcephala (petite tête)
- 3 Dorytomus longimanus (longue main)
- 4 Cortodera humeralis (humérus = épaule)
- 2 Cimex femoratus (fémur : cuisse)



L'un de ces insectes ne vit qu'un seul jour : lequel ?

Decticus verrucivorus, Notonecta, Mantis religiosa, **Ephemera vulgata**

Cherchez l'intrus :

Ephéméroptères, Hétéroptères, Homoptères, Mégaloptères, Lépidoptères, **Hélicoptères**, Coléoptères, Diptères

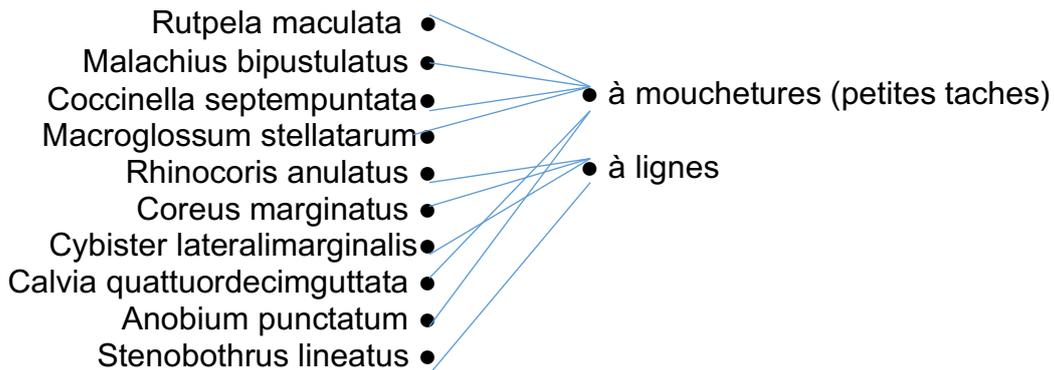
Quel est le nom scientifique du Gendarme, qui n'a pas d'ailes ?

Calprobola speciosa, **Pyrrhocoris apterus**, Tipula vernalis, Anthrenus museorum, Dermestes bicolor

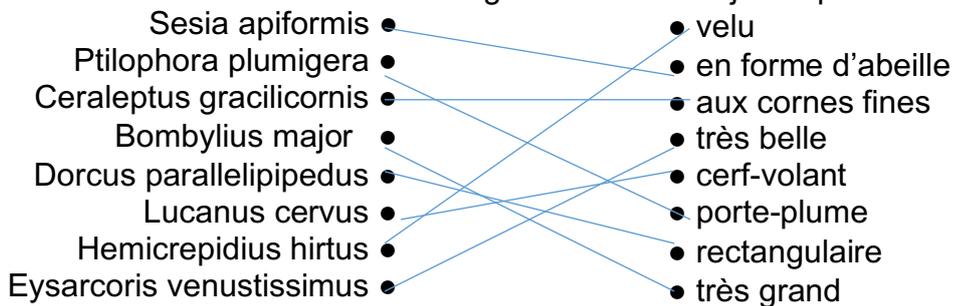
Comment appelle-t-on les insectes portant un long dard postérieur ?

Nématocères **Ensifères** Brachycères Caelifères

Distribuez les insectes selon le dessin visible sur leurs ailes



Trouvez dans le nom latin savant la signification de l'adjectif qualifiant les insectes suivants :



Complétez les phrases en écrivant le verbe au **conditionnel présent**.

- a. Si j'étais un animal, *je serais un chat*
- b. Si j'en avais la possibilité, *j'interdirais la circulation des voitures en ville*
- c. Si nous habitons au bord de la mer, *nous en profiterions tous les jours*
- d. S'il le voulait, il *réussirait*
- e. S'il ne pleuvait pas, nous *pourrions aller nous promener*
- f. S'ils triaient leurs déchets, ils *contribueraient davantage au recyclage*
- g. Si nous n'utilisions plus de sacs en plastique, la mer *serait plus propre*

Le vocabulaire de la nature : les paysages

Remplacez le groupe nominal en gras par l'adjectif correspondant.

Ex : un froid d'hiver - un froid *hivernal*.

- a. un éclairage d'automne. : un éclairage *automnal*
- b. une douceur de printemps : une douceur *printanière*
- c. la saison de l'été : la saison *estivale*
- d. le soleil du matin : le soleil *matinal*
- e. les forêts des tropiques : les forêts *tropicales*
- f. la clarté de la lune : la clarté *lunaire*
- g. un bouquet de fleurs des champs : un bouquet de fleurs *champêtres*
- h. un petit matin de brume : un petit matin *brumeux*
- i. l'air de la mer : l'air *marin*
- j. les animaux des Alpes : les animaux *alpins*
- k. un oiseau du soir : un oiseau *vespéral*

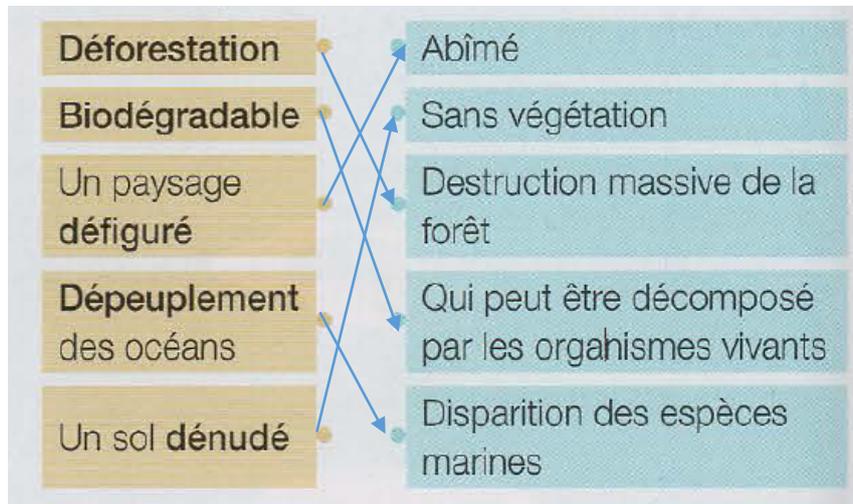
Constituez trois champs lexicaux à partir des mots suivants ;

Champ lexical de la montagne	Champ lexical de la mer	Champ lexical de la campagne
flocon sapin piste torrent sommet enneigé chamois	rivage palmier plage dune écume poissons vagues	champ pommier rivière prairie vache trèfle

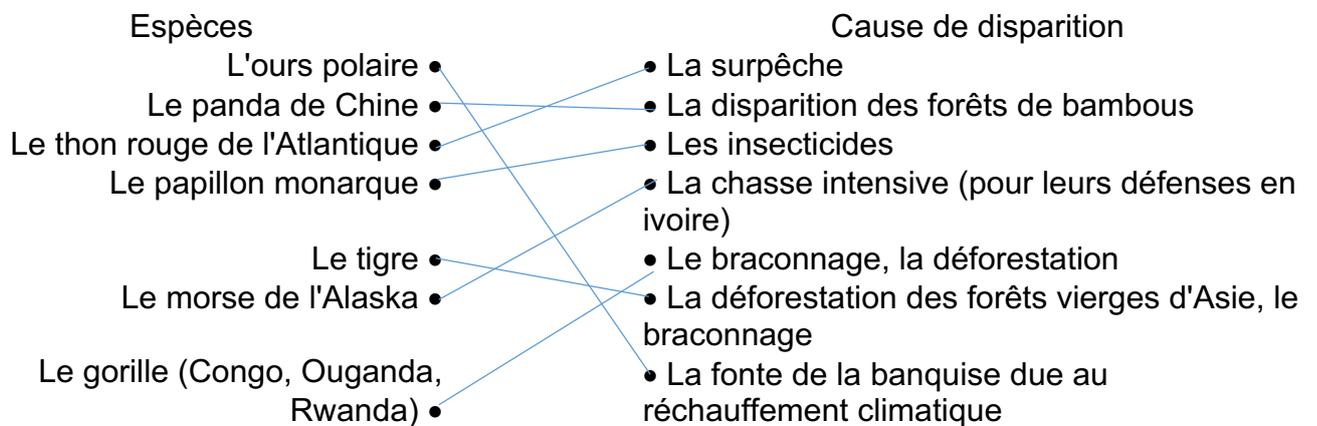
Formez quatre couples de deux synonymes.

une averse	une pluie diluvienne	le crachin.	la brume.
une ondée	une pluie torrentielle.	la bruine	le brouillard

Reliez chaque mot à sa définition et donnez le sens du **préfixe dé-**.



Retrouvez les responsables de la disparition de certaines espèces.



Le vocabulaire des sensations

Classez les mots et expressions selon le sens qu'ils évoquent : ouïe, odorat, toucher, vue, goût.

ouïe	odorat	toucher	vue	goût
le murmure du ruisseau. le chant du coq.	un bouquet de fleurs. la lavande.	la chaleur torride la fraîcheur du vent. l'air vif. la douceur de l'air.	des boutons d'or La prairie le coquelicot. l'arc-en-ciel	fruité.

Questionnement complémentaire séance 9 L'être humain est-il maître de la nature ?

Je présente un diaporama d'une nouvelle traitant de l'écologie.

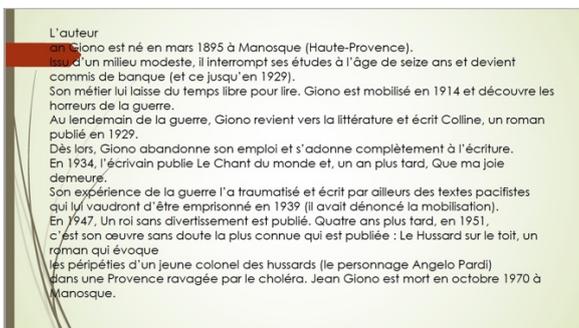
Vous pouvez utiliser PowerPoint sur Word ou Impress sur OpenOffice (gratuit), ou bien

https://www.canva.com/fr_fr/creer/diaporama/

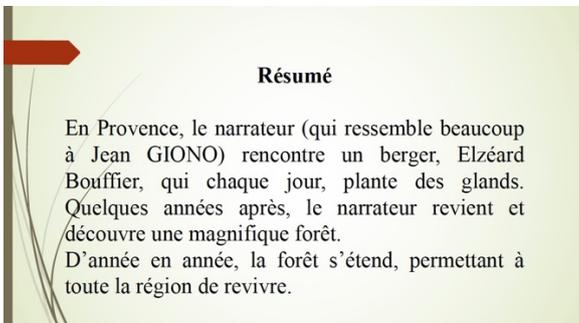
<https://spark.adobe.com/fr-FR/make/slideshow-maker/>



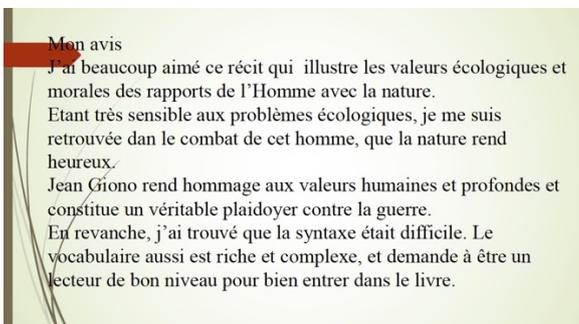
Diapositive 1 ; je mets le titre de ma nouvelle



Diapositive 2 ; je fais la biographie de mon auteur



Diapositive 3 ; je fais le résumé de ma nouvelle



Diapositive 4 ; je donne mon avis (voir livret de rentrée)

Activités
complémentaires

Diapositives 5, 6, 7 et 8 ; je fais 3 activités
complémentaires au choix

Je dessine l'un des personnages



Je fais un herbier



Je crée une serre



Vous devrez ensuite présenter à l'oral votre diaporama en essayant de ne pas lire vos notes.

Questionnement complémentaire séance 11
L'homme est-il maître de la nature ?

Sujet 1 Écrire à partir d'un mot (1 strophe ou 1 paragraphe)

Qu'évoque pour vous le mot nature? Écrivez une strophe de poème ou un paragraphe.

MÉTHODE

- Notez quelques mots qui vous viennent à l'esprit lorsque vous entendez le mot **nature**.
- Rédigez un texte en utilisant le vocabulaire des **sensations**.
- Vous pouvez illustrer votre texte d'un **dessin**.
- Pour le poème, respectez la disposition en **vers**. Vous n'êtes pas obligé de créer des rimes (vers libres).

Sujet 2 Justifier un choix (2 paragraphes)

Si vous deviez agir pour la protection de la nature, dans quel domaine vous engageriez-vous ? Pourquoi ?

MÉTHODE

- **Paragraphe 1** : présentez ce domaine.
- **Paragraphe 2** : donnez les raisons qui font que vous êtes sensibilisé(e) à ce sujet.
- Utilisez le **conditionnel présent** et le vocabulaire de la **dégradation de l'environnement**.

Valise de mots

Programme de conservation d'espèces animales, végétales, déforestation, protection de l'environnement, opération « Nettoyons la nature »...

Sujet 3 Écrire un récit dont le cadre est la nature (3 paragraphes)

Racontez un moment vécu au contact de la nature, seul ou en groupe

MÉTHODE

- **Paragraphe 1** : présentez les circonstances, le cadre.
- **Paragraphe 2** : racontez ce que vous avez fait. Insistez sur le rôle de la nature. Mêlez les descriptions, les actions, les impressions.
- **Paragraphe 3** : concluez sur le souvenir que vous a laissé ce moment et dites ce que la nature représente pour vous.
- Menez le récit à la **1^{re} personne**, plutôt au passé composé / imparfait.
- Utilisez les **champs lexicaux de la nature** et le vocabulaire des **sensations**.



Papillon Grand Monarque,
Californie.

Valise de mots

- Randonnée, pique-nique, camping, sortie scolaire, activité physique (ski, baignade, vélo...), ramassage de coquillages, observation d'animaux, d'oiseaux, cueillette (fruits, champignons), plantation...
- Air vif, douceur, senteurs, chant des oiseaux, bourdonnement des insectes, clapotis des vagues, lumière...
- Mer démontée, orage, brume, silence, ululement...

Bilan

<p>Les sens du mot nature</p>	<p>Le terme nature peut prendre des sens différents.</p> <p>Lorsqu'on parle des relations que les hommes entretiennent avec la nature, celle-ci est synonyme de milieu naturel ou de planète.</p>
<p>Les comportements humains</p>	<p>Au fil du temps, les hommes ont adopté des attitudes différentes face à la nature.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Une attitude de consommateur ou d'exploitant : la nature fournit la nourriture et les ressources utilisées dans l'industrie (bois, charbon, eau, pétrole, etc.). • Une attitude de prédateur : la nature exploitée de façon excessive s'épuise (déforestation), son équilibre naturel est modifié (pollution) ou détruit (urbanisation). • Une attitude de protecteur : aujourd'hui, les initiatives se multiplient pour sauver les espèces menacées, lutter contre la déforestation, mettre un terme au réchauffement climatique, etc. • Une attitude de contemplation : la nature est aussi un lieu de bien-être et de paix lorsqu'on cherche à vivre en harmonie avec elle.
<p>Des modes d'expression différents</p>	<p>La relation à la nature s'exprime à travers différents genres de texte.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Approche scientifique : textes documentaires (vulgarisation scientifique comme Jean Rostand), articles de presse, photographies. • Approche esthétique : poésie, roman, nouvelles, œuvres plastiques (design, sculpture, installations, etc.) qui permettent d'exprimer les sentiments suscités par la nature. • Approche engagée : articles et dessins de presse, nouvelles réalistes qui visent, par le biais de la satire, de l'humour, à stimuler la réflexion et l'engagement du lecteur.

Questionnement complémentaire séance 13 correction

Nom ;

Prénom ;

Notes ;		Signature ;
Analyse et interprétation ;	/20	PAI /16
Travail d'écriture ;	/ 20	PAI /10

Les réponses doivent être intégralement rédigées de façon correcte (sujet/verbe/complément) et lisible. Toute réponse doit être justifiée ; un « oui » ou un « non » ne sont pas une réponse.

PAI ; ne pas faire les questions 1, 2, 3 et 4

Compétences évaluées ;

					
Développer une culture artistique et littéraire	Comprendre une démarche artistique qui mêle argumentation et imaginaire				
Domaine 5 Analyser et comprendre les organisations humaines et les représentations du monde	Je sais analyser quelques enjeux du développement durable dans le contexte des sociétés étudiées				
Domaine 3 Exercer son esprit critique, faire preuve de réflexion et de discernement	Je sais rendre compte des argumentaires développés par différents protagonistes relativement à une thématique.				
	Je sais distinguer ce qui relève d'une croyance ou d'une opinion et ce qui constitue un savoir (ou un fait) scientifique.				

Une extinction sans précédent

1) Recopiez l'expression du quatrième paragraphe qui explique comment on mesure la rapidité d'une extinction des espèces. (1 point)

« Le rythme actuel de disparition des espèces a été comparé aux rythmes naturels de disparition des espèces avant que l'activité humaine ne domine ». « Le taux du passé fait ressortir une disparition de deux espèces de mammifères pour dix mille espèces en cent ans ».

2) Quelle a été la précédente extinction massive avant l'arrivée de l'espèce humaine ? (1 point)

La précédente extinction massive d'espèces avant l'arrivée de l'espèce humaine a été l'extinction des dinosaures.

3) Qu'est-ce qu'un « vertébré » ? (1 point)

Un vertébré est un animal doté de vertèbres. C'est l'une des deux grandes familles du règne animal, avec les invertébrés.

4) L'homme en fait-il partie ? (1 point)

L'homme fait partie des vertébrés.

5) Repérez et recopiez deux passages où l'auteur de l'article cite les noms de savants. (2 points)

Gerardo Ceballos, « de l'université autonome de Mexico », et « Paul Ehrlich, professeur de biologie à Stanford » sont cités dans l'article..

6) Comment montre-t-il qu'ils connaissent bien le sujet ? (1 point)

L'article montre qu'ils connaissent le sujet en rappelant leur titre (professeur) leur institution de rattachement (une université), et leur domaine de compétence (la biologie).

7) Quelles autres sources sont mentionnées ? (2 points)

On trouve parmi les autres sources, l'étude publiée dans *Science Advances*. Il est probable que certaines citations proviennent directement de l'étude. Celles de Gerardo Ceballos peuvent être indépendantes.

8) Pourquoi l'auteur procède-t-il ainsi ? (2 points)

L'auteur de l'article puise donc des informations dans une source fiable, tout en les faisant paraître vivantes

L'homme, responsable et victime

9) Quel facteur de la disparition actuelle des espèces rend cette extinction massive sans précédent ? (2 points)

Le facteur principal de la disparition actuelle des espèces est la présence et la pression que l'homme fait subir à la planète. Le rythme de la disparition des espèces n'a jamais été aussi rapide qu'en présence d'activité humaine sur terre.

10) Est-il vrai de dire que, sans la présence humaine, sur Terre, les espèces ne disparaîtraient pas ? (2 points)

Il est faux de dire que sans présence humaine, les espèces ne disparaîtraient pas. Il existe en effet une disparition naturelle des espèces, au rythme environ de 2 pour 10 000 espèces en un siècle : « le taux du passé fait ressortir une disparition de deux espèces de mammifères pour dix mille espèces en cent ans ».

11) Recopiez l'expression du texte qui annonce le sort de l'homme, si rien n'est fait pour enrayer la disparition des espèces. (1 point)

Le sort de l'homme est compromis si l'on en croit l'article : « les humains feront probablement partie des espèces qui disparaîtront »

Bilan

12) Dans ce texte, l'être humain est-il seulement l'auteur de la disparition des espèces animales ? (1 point)

D'après ce texte, l'être humain n'est pas seulement l'auteur de la disparition des espèces.

13) Quel est son autre « rôle » dans ce processus ? (1 point)

Il en est également la victime

14) Qu'est-ce que ce constat a d'extraordinaire ? (1 point)

Ce constat est extraordinaire car il fait de l'homme à la fois le coupable et la victime d'un processus qu'il a déclenché.

15) Quel est le but de l'auteur de cet article ? (1 point)

Le but de l'auteur de ce texte semble ainsi de responsabiliser, tant qu'il en est encore temps, les humains et leurs décideurs publics, de les inciter à réduire la pression des activités humaines sur notre planète.

Écriture

Résumez, en un paragraphe de cinq lignes, l'essentiel du message de l'article.

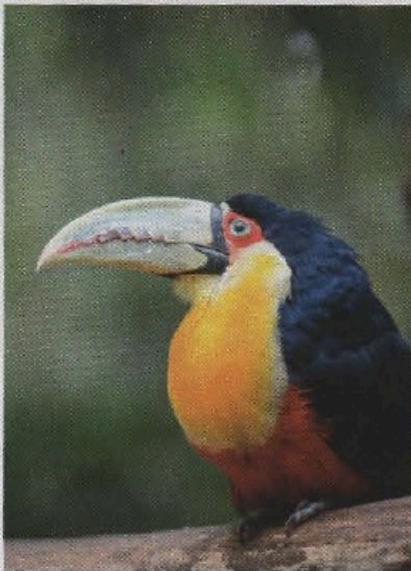
Cherchez quels éléments non essentiels vous allez supprimer : citations, explication des sources des informations.

Formulez quatre idées essentielles en choisissant les chiffres les plus importants à vos yeux.

Consignes	Barème	Points attribués
Les 4 idées essentielles sont présentes dans mon résumé	5 points	
J'ai supprimé les éléments les moins importants pour mettre en valeur l'essentiel	5 points	
J'ai pris garde à l'orthographe	5 points	
J'ai pris garde à la grammaire	5points	
Total		

LA SIXIÈME EXTINCTION ANIMALE DE MASSE EST EN COURS

Les espèces animales disparaissent environ cent fois plus rapidement que par le passé. Les estimations les plus optimistes montrent que la faune de la Terre est en train de subir sa sixième extinction¹ de masse, selon une étude publiée [...] par des experts des universités américaines de Stanford, de Princeton et de Berkeley, notamment.



Jamais, selon eux, la planète n'a perdu ses espèces animales à un rythme aussi effréné² que depuis la dernière extinction de masse, il y a 66 millions d'années, celle des dinosaures. Leur étude, publiée dans le journal *Science Advances*, «montre sans aucun doute possible que nous entrons dans la sixième grande

extinction de masse», a affirmé Paul Ehrlich, professeur de biologie à Stanford.

Les humains en feront partie
Et les humains feront probablement partie des espèces qui disparaîtront, préviennent-ils. «Si on permet que cela continue, la vie pourrait mettre plusieurs millions d'années à s'en remettre, et notre espèce même disparaîtrait probablement assez tôt», a précisé Gerardo Ceballos, de l'université autonome de Mexico.

Cette analyse s'appuie sur des observations documentées d'extinctions de vertébrés – des animaux avec squelettes internes comme des grenouilles, des reptiles et des tigres – à partir de fossiles et de bases de données³. Le rythme actuel de disparition des espèces a été comparé aux «rythmes naturels de disparition des espèces avant que l'activité humaine ne domine».

Fourchette basse

Ces derniers sont difficiles à estimer, car les experts ne savent pas exactement ce qu'il s'est produit tout au long des 4,5 milliards d'années d'existence de la Terre. Si le taux du passé fait ressortir une dis-

parition de deux espèces de mammifères pour dix mille espèces en cent ans, alors «le taux moyen de perte d'espèces de vertébrés au siècle dernier est cent quatorze fois supérieur à ce qu'il aurait été sans activité humaine, même en tenant compte des estimations les plus optimistes en matière d'extinction», selon l'étude.

«Nous insistons sur le fait que nos calculs sous-estiment très probablement la sévérité de cette crise d'extinction, parce que notre objectif était de fixer un bas de la fourchette réaliste en ce qui concerne l'impact de l'humanité sur la biodiversité», précisent les chercheurs. Les causes de la disparition des espèces comprennent notamment le changement climatique, la pollution et la déforestation. D'après l'Union internationale pour la conservation de la nature, environ 41 % des espèces d'amphibiens et 26 % des espèces de mammifères sont menacées d'extinction.

Le Monde.fr, 20 juin 2015.

1. **Extinction** : disparition.

2. **Effréné** : très rapide, sans freiner.

3. **Bases de données** : systèmes informatiques recueillant les résultats d'analyses scientifiques.